

DENIS, Serge, *Un syndicalisme pur et simple. Mouvements ouvriers et pouvoir politique aux États-Unis, 1919-1939.* Montréal, Boréal Express, 1986. 512 p.

Paul Dauphinais

Volume 40, Number 4, Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304505ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304505ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dauphinais, P. (1987). Review of [DENIS, Serge, *Un syndicalisme pur et simple. Mouvements ouvriers et pouvoir politique aux États-Unis, 1919-1939.* Montréal, Boréal Express, 1986. 512 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(4), 609–610. <https://doi.org/10.7202/304505ar>

DENIS, Serge, *Un syndicalisme pur et simple. Mouvements ouvriers et pouvoir politique aux États-Unis, 1919-1939*. Montréal, Boréal Express, 1986. 512 p.

Pourquoi n'y a-t-il pas un grand parti politique de la classe ouvrière aux États-Unis? Nombreux sont ceux qui ont dit, et qui disent encore, que cette absence s'explique par l'«exceptionnalisme» de la société américaine qui ne serait pas divisée en classes sociales. L'auteur d'*Un syndicalisme pur et simple* n'entérine pas cet exceptionnalisme et postule que cette inexistence n'est pas non plus le fruit du hasard, mais bien le résultat «d'un véritable enjeu de l'histoire politique et sociale des États-Unis». Ce qu'il faut trouver, dit-il, «c'est si cette inexistence est le produit de la stabilité politique ou si, au contraire, c'est la stabilité qui procède de l'absence d'organisation politique de masse» (p. 431-432).

Serge Denis, détenteur d'un doctorat en science politique, a produit une analyse politique et historique de l'action et de l'organisation politiques ouvrières entre 1919 et 1929 (Socialist Party, Communist Party, Old Guard, Industrial Workers of the World, etc.), en situant celles-ci dans la problématique marxiste spécifique à ces années, sans tomber dans le piège de la simplification dogmatique. Mais c'est aussi plus que cela. En effet, l'auteur étudie également le mouvement syndical américain dont la réorganisation dans les années trente (création du CIO) aura des effets déterminants sur l'action politique ouvrière; à cette analyse de l'intérieur s'ajoute celle des relations entretenues par le mouvement syndical avec les grands partis politiques et avec les «Labor Parties».

Cette analyse politico-historique, où se côtoient théorie politique marxiste et réalité historique, démontre que si la gauche américaine n'a finalement pas réussi, malgré de nombreux efforts, à infléchir l'orientation politique de l'AFL, Gompers, lui, dut utiliser toute son influence personnelle et celle de la structure bureaucratique de l'American Federation of Labor pour imposer et maintenir cette orientation. En outre, les interventions anti-socialistes de l'AFL, liguées aux pressions patronales, ainsi qu'aux tensions et à l'impuissance caractéristique de la gauche américaine, expliquent les difficultés de croissance des partis ouvriers américains avant 1929.

Dans les années trente, la situation est très différente: le contexte de crise économique et la syndicalisation dans la grande industrie drainent les énergies des socialistes américains de toutes tendances. Selon Serge Denis, le rôle à la fois positif et négatif de John L. Lewis durant cette période fut déterminant pour le mouvement syndical américain et le «futur» grand parti politique de la classe ouvrière. En effet, alors que d'un côté il réussit à syndiquer des bastions anti-syndicaux comme les usines GM, il travaille aussi dans le sens d'un appui au Parti démocrate et contre la création de tout grand parti ouvrier américain. Simultanément, dans les rangs de la gauche américaine, trotskystes, léninistes et gens de toutes tendances s'affrontent sur l'opportunité d'une telle création. La confusion est grande. Le statu quo l'emporte.

L'auteur affirme donc que l'absence d'un grand parti ouvrier américain «est davantage le produit d'une activité fébrile qu'ont menée ouvertement les plus hauts sommets de l'appareil syndical, comme les dirigeants des forma-

tions politiques traditionnelles, jusqu'à la Maison Blanche» (p. 440). Bref, dit-il, l'exceptionnalisme n'explique rien. En fait, s'il y a quelque chose d'exceptionnel, ce n'est pas la structure sociale américaine, mais certaines conditions sociales et économiques aux 19e et 20e siècles qui ont pu créer une situation où la conscience de classe des ouvriers américains est plus difficile à développer.

L'originalité de cette étude politico-historique, analysant aussi l'évolution générale du mouvement ouvrier au 19e siècle et au début du 20e siècle, réside, entre autres, dans son analyse de la problématique de l'action et de l'organisation politiques ouvrières dans les années trente. Pour ces années qui représentent le cœur de sa thèse et de sa recherche, l'auteur a dépouillé journaux et revues émanant des partis politiques et organisations syndicales étudiées. Pour les autres périodes et thèmes couverts, il a eu recours à l'historiographie, abondante, sur ces sujets.

Serge Denis termine son étude dans la prospective politique en échafaudant des futurs prometteurs pour le puissant mouvement syndical américain, confiné jusqu'à aujourd'hui dans un rôle secondaire sur l'échiquier politique américain. Tout au long de son étude, l'auteur explore aussi les avenues que le mouvement syndical aurait pu suivre. Cette attitude suscite donc de nombreuses questions chez le lecteur et contribue largement à faire de cet ouvrage un véritable stimulant intellectuel.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

PAUL DAUPHINAIS